

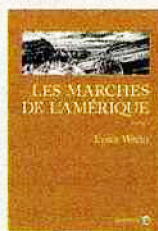
# LE FIGARO MAGAZINE

24 mars 2017

LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNCEMUTH

## IMPITOYABLE

Depuis le big bang de *Méridien de sang* (1985), on ne compte plus les écrivains américains qui ont été traumatisés par Cormac McCarthy. Le fait qu'il n'ait pas écrit un seul livre depuis *La Route* (2006) libère la place et permet aux élèves du maître de le plagier en toute tranquillité. La plupart sont médiocres et envoient régulièrement des westerns « baroques », « crépusculaires », « violents », « bibliques » ou « apocalyptiques » (cochez le cliché de votre choix), mais ce n'est pas le cas de Lance Weller, déjà responsable du très bon *Wilderness*, (2013). *Les Marches de l'Amérique* trottent dans les pas du géant Cormac, certes, mais trouvent leur propre voie. Voici donc l'histoire de deux amis, un petit beau gosse et un grand laidron, traversant le sud de l'Amérique un peu avant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle,



trimballant en carriole un macchabée et une ancienne esclave péripatéticienne libérée de son maître. Les deux gars sont des tueurs - ils n'usent de leur arme qu'en cas de légitime défense - et leurs histoires respectives sont assez troubles. Weller les raconte avec un style parfait et une imagination fertile. C'est un roman où les mères tordent les bras de leurs bébés pour les faire parler et où les fils tuent leur père. C'est un roman où un fou accompagné de psychopathes scalpe tout ce qu'il croise. C'est un roman dans lequel on peut lire des phrases comme « Il parlait trop fort pour la pièce et sa bouche édentée s'ouvrait et se refermait comme un sphincter rose dans le cadre de sa barbe couleur paille. » Que demande le peuple ?

**Les Marches de l'Amérique, de Lance Weller, Gallmeister, 357 p., €24,20. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Happe.**